

LA NUIT OÙ TOUT A BASCULÉ

Soisick Coulombel

raconter la vie

Je me suis connectée sur Internet et ai découvert un tchat canadien, Cerclo. « Tiens, un groupe qui s'appelle le bar de la quarantaine, c'est justement mon âge. » Je commence à discuter avec des inconnus de tous horizons, toutes les nuits, jusqu'à tard ou tôt le matin.

Je suis mariée, avec un commercial qui est sur la route toute la semaine et j'ai trois garçons. J'ai l'impression de m'ennuyer. Me retrouver à papoter toutes les nuits me fait beaucoup de bien. Et puis arrive Tornado, un tchateur provocateur et amusant, qui n'a pas sa langue dans sa poche. Une complicité s'installe entre nous. Il est belge. Au fil des jours, on discute, on se confie et pour faire rapide, on tombe amoureux. On s'appelle tous les jours au téléphone. J'écume toutes les cabines téléphoniques de mon village. Puis c'est une première rencontre dans un hôtel à Montpellier. Le week-end est merveilleux, on se revoit une seconde fois pour le jour de l'an.

Brutalement, je décide de tout stopper car cette passion et notre éloignement me sont insupportables. Le bonheur de mes enfants est ma priorité. J'arrête tout, internet, les coups de téléphone. Je ne veux plus entendre parler de lui. Je ne veux pas détruire ma famille. S'en suit une année de dépression, de remise en question et au bout, je décide de créer un atelier artistique. L'année suivante, mon projet prend forme. Je fais construire cet atelier, juste en bas de chez moi, de 84 m² et 6 mètres de hauteur pour accrocher plein de toiles. Puis j'invite des artistes, photographes, peintres, sculpteurs. J'enseigne le pastel, prête ma salle pour faire du yoga, des cours d'aquarelle, de la terre... Entre mes fils, mon mari, les vernissages, les cours, les rencontres, les voyages, j'ai enfin une vie comblée et remplie.

Dix ans plus tard, je reçois un mail de Tornado. Mon cœur se met à battre la chamade. Vais-je lire ce fichu mail ? Ben oui. Il me demande si je vais bien et me dit qu'il suit mon travail et regarde mes pastels sur mon site internet. Dix ans après, il pense encore à moi. Et bien entendu, je ne peux m'empêcher de lui répondre. Il me renvoie un message me disant qu'il est le plus heureux des hommes et qu'il était certain que nos chemins allaient de

nouveau se croiser. On s'appelle, on se parle et notre amour explose de nouveau.

Mais revenons un instant à mes fils. Le premier, Sébastien a 22 ans. Il vit chez nous, n'a toujours pas de boulot et passe ses nuits à jouer sur son ordinateur. Le second, c'est Vivien, il a 17 ans. Il poursuit ses études mais il m'inquiète. Il sort trop, boit trop, fume des pétards. C'est un gentil garçon, calme à la maison et chien fou avec ses copains. Il a fait quelques bêtises, notamment celle de se faire coincer par les flics, dans un parking, un mercredi après-midi. Il était saoul et avait un gros sachet d'herbe dans son sac. On lui fait la morale, on l'amène voir un docteur et un psychologue. Il accepte sans rien dire mais continue ses virées nocturnes. Le dernier, c'est Sylvain, 12 ans.

Un vendredi soir, je regarde un film à la télévision avec mon mari. Ce soir-là, mon fils Vivien s'est donné la mort. Il s'est pendu dans une vieille grange, pas très loin de la maison. A partir de cette nuit, ma vie a basculé. Le lendemain, j'ai Tornado au téléphone et lui annonce que mon fils est mort. Il est bouleversé d'autant que c'est l'anniversaire du décès de son premier fils, Benjamin.

On incinère Vivien. Je suis comme un robot pendant quelques temps. J'ai l'impression d'être dans un autre monde : pas à ma place. Il me semble que mon enfant va réapparaître et me dire « coucou, c'était une blague maman. » Je n'ai plus envie de rien, les cours, l'atelier, les gens autour de moi – tout m'indiffère. Je pars tout de même pour le carnaval de février de Venise. C'était un voyage prévu depuis longtemps et puis je pensais que cela me ferait du bien. Une personne se désiste au dernier moment et je demande à Tornado de venir. On se retrouve dans la ville des amoureux, une semaine où le temps suspend son cours. Je retrouve un souffle de vie, grâce à lui et à son amour. Et puis on doit se quitter de nouveau et il pleut sur Venise.

Deux mois plus tard, je lui propose de venir me retrouver chez ma sœur qui habite au bord de la mer. Son avion va atterrir dans quelques heures à Carcassonne mais il me contacte pour m'annoncer la fameuse explosion du volcan islandais qui a un nom à coucher dehors, même par mauvais temps. Les trains et les cars de touristes sont pris d'assaut. Il n'y a plus de voitures de location et pour couronner le tout, il est en panne de voiture. Je regarde

ma sœur. Nous décidons d'aller le chercher en Belgique. Nous partons à 21 heures et arrivons en Belgique à 7 heures. Tornado prend le volant et nous repartons aussi vite dans le sud. Nous passons une semaine tous les deux : plage, balades, coquillages... Et puis de nouveau, on se quitte.

Je ne peux plus vivre dans ce mensonge et j'annonce à mon mari la nouvelle.

Je décide de divorcer, de tout arrêter : cours et vernissage, de tout vendre : maison et atelier. Je demande à Tornado s'il est d'accord pour venir vivre avec moi. Il abandonne tout en Belgique : sa société, sa maison, ses amis et surtout son fils Hadrien qui préfère rester avec sa mère. Il vient me retrouver. Nous vivons ensemble depuis 4 ans. Sylvain est avec nous, il va bientôt avoir 17 ans. Comme dans tous les couples, il y a des hauts et des bas. Surtout que pendant ces quatre années, je me suis de nouveau retrouvée en dépression. J'ai été suivie et surtout aidée par un psychiatre et une psychologue. J'ai également participé à des groupes de paroles. Perdre un enfant est la pire des choses, on ne fait jamais le deuil. On arrive à calmer la douleur mais un mot, une image peut ouvrir le robinet des larmes.